

SPÉCIAL FORMATION CONTINUE

IA : il est indispensable (et urgent) de se former



Apparemment, t'as fait des trucs marrants dans cette formation IA.

Révolution. L'intelligence artificielle générative s'impose peu à peu dans l'entreprise, obligeant les salariés à s'adapter à l'évolution de leur poste de travail. Comment optimiser cette transition ?

PAR CLAIRE LEFEBVRE

« Une semaine par mois et par personne » : voilà le temps que Laura Perrin, fondatrice d'une agence de communication spécialisée dans le vin et le champagne à Reims, estime gagner grâce à l'utilisation de l'intelligence artificielle générative, celle de ChatGPT, Gemini ou Copilot... Une technologie en mesure de générer des textes, des images et du code en quelques secondes. « Le temps gagné par mes trois salariées et moi-même permet à l'agence d'accepter plus de missions ! »

se réjouit la jeune patronne, peu après une formation d'une trentaine d'heures sur le sujet.

Ce programme lui a permis de comprendre, notamment, les principes de base de l'IA, son fonctionnement, ses failles et les manières de l'optimiser. « Nous sommes désormais capables de générer automatiquement courriels, newsletters et posts sur les réseaux sociaux », dit-elle. Mais surtout, cela lui permet d'aller plus loin dans les stratégies de communication proposées à ses clients. « Nous avons créé des assistants virtuels, paramétrés en fonction de chacun de nos clients, et nourris

avec des ressources internes. Ils sont capables de challenger nos idées de manière très pertinente. C'est un vrai bonus », affirme-t-elle, comparant l'IA à une sorte de « superstagiaire » : « Il faut prendre le temps de bien le briefer et de vérifier son travail, mais il est d'une efficacité incroyable. » Alors c'est sûr, ses salariées seront formées dès cette année à une utilisation plus poussée des outils d'IA. Et ses prochaines recrues devront l'être aussi.

Elle n'est pas la seule. Selon un sondage d'OpinionWay pour le groupe Dékuple en mai 2024, 6 entreprises sur 10 sont déjà ●●●

**43 %
DES ACTIFS**

déclarent, en France, utiliser l'IA générative à leur travail.

Source : Baromètre 2025 Ifop pour Talan – « Les Français et les IA génératives ».

... en train d'expérimenter l'IA générative, et un tiers l'ont déjà intégrée. Les perspectives, il est vrai, sont alléchantes: 29 % des utilisateurs de l'IA constatent un gain de productivité supérieur à 40 %, révèle une étude de l'Ifoop réalisée pour Talan en avril 2025. Si les gains de productivité les plus élevés concernent les tâches créatives (création de contenus, émission de nouvelles idées, élaboration de stratégies), celles-ci recouvrent un champ suffisamment large pour impacter « presque tous les métiers travaillant, de près ou de loin, avec un ordinateur », observe Julien Malaurent, professeur à l'Essec chargé, notamment, des programmes post-expérience et des relations avec les entreprises, qui se veut néanmoins rassurant: « Un travailleur se limite rarement à une ou deux tâches. »

La sécurité en question. Mais laissez-les salariés bidouiller dans leur coin sur la version gratuite de ChatGPT ne suffira pas. Ne serait-ce que pour des raisons de sécurité. « En utilisant une plateforme grand public, les employés d'une entreprise risquent de laisser fuir des informations internes confidentielles: données clients, secrets commerciaux, informations financières... », évoque Yoel Tordjman, cofondateur de l'organisme de formation Datascientest. Données qui peuvent ensuite être stockées sur des serveurs des géants de l'IA, dans le but d'entraîner leurs algorithmes, et de ressortir dans les réponses générées par leurs logiciels. C'est la mésaventure rencontrée par Samsung en 2023, obligeant le coréen à se doter d'un Secure GPT, une plateforme d'IA interne sécurisée permettant à ses collaborateurs d'utiliser cet outil sans risque de fuite. Une voie que tous les grands groupes sont désormais en train de suivre. En France, Axa, BNP Paribas, Société générale, L'Oréal, Orange et Suez – entre autres – ont déjà sauté le pas. Et ce n'est que le début. Car à ces risques liés à la confidentialité des données s'ajoute celui de cyberattaques,



« Une fois briefés et contrôlés, nos agents virtuels sont d'une efficacité incroyable. » L. Perrin

les plateformes d'IA représentant des portes d'entrée faciles pour les pirates informatiques. « Les grandes entreprises vont devoir se doter de ces IA internes, et pour assurer cette transition, elles vont devoir former leurs employés », souligne Alain Goudey, professeur et directeur général adjoint chargé du numérique chez Neoma Business School, qui a développé des programmes de formation dans ce sens.

Car pour booster la productivité de leur entreprise plutôt que de la plomber, les collaborateurs doivent savoir comment elle fonctionne. « Ils doivent avoir compris, qu'elle repose sur des modèles probabilistes, réalisés à partir de grandes quantités de données, qui peuvent être biaisées. Et que, pour cette raison, ses réponses peuvent être elles-mêmes biaisées, voire totalement fausses », développe l'enseignant, conseillant de ne jamais prendre pour argent comptant ce que dit l'IA. Il faut garder son esprit critique, soutenir la comparaison avec ses réponses. Et pour cela l'intelligence humaine reste indispensable. « L'IA est un outil génial, qui permet d'aller plus vite, plus loin dans

« Super-stagiaires ». Laura Perrin, fondatrice et PDG d'Ampelios, agence de communication spécialisée dans le vin et le champagne à Reims: « Nos assistants virtuels sont paramétrés en fonction de chacun de nos clients. »

52 %

DES SALARIÉS

sont motivés pour utiliser l'IA générative dans leur entreprise, mais seulement 15 % d'entre eux sont formés. Et 73 % des Français estiment ne pas avoir les connaissances suffisantes pour maîtriser ces technologies. Source: Baromètre 2025 Ifoop pour Talan – « Les Français et les IA génératives ».

son travail, mais elle ne peut pas se substituer totalement à l'humain, qui doit toujours intervenir. Il est absolument indispensable que les salariés comme leurs managers en prennent conscience pour que son déploiement dans les entreprises soit bénéfique », abonde Julien Malaurent, de l'Essec. Des connaissances de base que tout travailleur – en CDI d'un grand groupe, salarié d'une PME, profession libérale, travailleur indépendant ou auto-entrepreneur – a intérêt à maîtriser. Mais inutile de bûcher des heures pour cela: « Deux ou trois jours de formation en e-learning permettent de comprendre déjà beaucoup de choses », précise le prof... même s'il ne faut pas – à ce niveau – espérer d'impact sonnant et débouchant sur sa carrière.

En tirer le meilleur profit. Pour utiliser l'IA à son plein potentiel, il peut être intéressant de compléter par une formation plus longue (entre 6 et 18 jours), plus appliquée à son métier, et si possible certifiante. Réunissant généralement des personnes issues des mêmes professions, elle permet d'apprendre à rédiger un prompt, à créer des agents virtuels, à intégrer de la créativité dans les réponses données, ou encore à automatiser certaines tâches. Autre intérêt: identifier des « cas d'usages ». Claire Mathieu, qui déploie une formation de sept heures en e-learning au sein du groupe Suez, a un cas typique: celui de cet employé qui a eu l'idée d'utiliser l'IA pour analyser les comptes rendus d'incidents dans le groupe, identifier les problèmes récurrents et proposer des solutions adaptées. « Alors que jusqu'à présent, ces salariés passaient les trois quarts de leur temps à analyser les rapports d'incidents, ils peuvent désormais se concentrer sur le plan de prévention, ce qui est en réalité le cœur de leur métier », explique la directrice data & IA, pour qui il est important de laisser les personnes s'approprier les pratiques à leur rythme.

Dans ce contexte, les profils juniors, qui font des tâches facilement remplaçables par l'IA ●●●

MATHEU DOUHAIRE/REA POUR LE POINT



SPÉCIAL FORMATION

... (développement informatique, traduction, comptes rendus, prémaquettes de campagnes publicitaires...) sont ceux qui devront s'adapter le plus vite. « Pour rester compétitifs, ils doivent identifier les tâches à valeur ajoutée qui ne pourront pas être réalisées par ces interfaces et se rendre indispensables sur celles-ci. Mais aussi acquérir de nouvelles compétences, quitte à reprendre le chemin de l'école », indique Julien Malaurent, de l'Essec.

Spécialisation. Les profils séniors, avec leur expérience et leur savoir-faire managérial, ont aussi tout intérêt à aller plus loin. « Comme toujours lorsqu'un nouvel outil se démocratise, il va y avoir une prime à ceux qui auront été les plus réactifs, ceux qui auront compris comment utiliser l'IA de manière pertinente et l'articuler avec le travail de leurs collègues ou clients. Ce sont ceux qui évolueront le plus vite dans l'entreprise », prévient Julien Barrois, managing director chez PageGroup. Ainsi, compléter son parcours par une formation spécialisée en IA de plusieurs mois – MBA, MSc, masters spécialisés, executive master, bootcamp – apportant une vision plus technique



« Les réponses des IA peuvent être biaisées, voire totalement fausses ». A Goudey

Garder l'esprit critique. Alain Goudey, professeur et directeur adjoint chargé du numérique à Neoma Business School : « Il faut avoir compris que l'IA ne repose que sur des modèles probabilistes. »

et/ou stratégique des choses « permet d'avoir un temps d'avance », déclare-t-il. Delphine Morin peut en témoigner. Formée en école de commerce, entrée dans le groupe EDF comme responsable de jeunes vendeurs en 2005, « à l'époque où l'on envoyait encore des fax », elle vient de prendre la tête d'une équipe de 8 data analysts à la suite

d'une formation de data scientist de neuf mois, réalisée chez DataScientest et certifiée par les Mines de Paris. « Mon expérience de manager et mes connaissances en data et en IA ont fait de moi une sorte de mouton à cinq pattes, encore rare en entreprise et, de ce fait, bien plus difficile à remplacer », se réjouit-elle.

Bien sûr, tout le monde n'est pas obligé d'atteindre ce niveau de spécialisation, mais de l'avis de tous, l'attentisme serait la pire des stratégies. « Les jeunes qui arrivent sur le marché du travail s'intéressent plus à l'IA que leurs aînés, mais ils ne sont pas plus compétents qu'eux sur les tâches pointues », observe Alain Goudey dans ses cours. Un constat confirmé par le Baromètre 2025 des jeunes au travail réalisé par BVA pour l'ISC Paris : 46 % des 18-24 ans estiment ne pas être préparés à l'utilisation de l'IA dans le monde professionnel. « Mais cela ne va pas durer. Toutes les écoles sont en train de réfléchir à des modules de formation spécifiques. D'ici trois ou quatre ans, ceux qui arriveront sur le marché seront probablement beaucoup mieux armés », poursuit l'enseignant. Une bonne raison pour s'y mettre dès maintenant ●

Quelle formation choisir ?

Formations courtes (1 à 5 jours)

Souvent proposées à 100 % en ligne, elles permettent de comprendre les rudiments de l'IA et de commencer à l'utiliser sans pression. Des plateformes comme Coursera, OpenClassrooms, edX ou France université numérique en proposent de très bien. Pas de prérequis.

Formations certifiantes Comprises entre 6 et 18 jours (parfois étalés sur plusieurs semaines), elles peuvent contenir une partie en présentiel. Elles permettent d'appréhender l'IA de manière très concrète, par exemple en créant des agents virtuels, paramétrant la créativité, ou en travaillant sur des cas d'usages. Préférez les formations délivrées

par des institutions reconnues (écoles de commerce, d'ingénieurs, IEP) et débouchant sur un titre recensé au Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP). Prérequis variables.

Bootcamps Ces programmes intensifs et exigeants, qui peuvent durer entre quelques semaines et quelques mois, permettent d'acquérir rapidement des compétences pratiques en IA, data science ou développement d'algorithmes. Ils s'adressent à ceux qui souhaitent se reconverter ou donner une coloration technique à leur CV. Là encore, mieux vaut opter pour une formation certifiante, débouchant sur un titre

RNCP, et délivrée par des écoles d'ingénieurs ou des organismes ayant fait leurs preuves, comme Le Wagon, DataScientest ou Jedha. Prérequis variables.

MBA, MSc et masters spécialisés en IA Disponibles à temps plein ou à mi-temps, ces programmes d'un ou deux ans, proposent aux professionnels expérimentés d'acquérir les compétences pour concevoir, diriger ou déployer des solutions d'IA au sein de leur organisation. Opter pour une formation délivrée par une université ou une école reconnue (de commerce, d'ingénieurs, IEP) et débouchant sur un titre RNCP de niveau 7. Prérequis: bac + 3.

WILLIAM BEAUCARDET/REA POUR « LE POINT »

